

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziél, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhoua Ben David,
Chimone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chimone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de vayéchev raconte principalement les mésaventures de Yossef, l'aîné de Rahel Iménou et préféré de Yaakov. La torah raconte que les frères de Yossef nourrissaient un fort sentiment de haine vis-à-vis de lui. Cela s'expliquait par l'amour particulier que lui portait Yaakov, ainsi que par certaines attitudes de Yossef, entre autres, le fait qu'il rapportait à son père chacun des méfaits de ses frères. À cela, s'ajoutent les deux fameux rêves de Yossef dans lesquels toute sa famille se prosterne devant lui. Tout cela conduit les frères à la rancune au point de vouloir sa mort ! Un jour, alors que les frères font paître le troupeau de Yaakov, Yossef est chargé par ce dernier d'aller s'enquérir d'eux. Le voyant les rejoindre, les frères décident d'abattre Yossef et de masquer leur crime en faisant croire qu'une bête féroce était responsable du massacre. Sur intervention de Réouven, frère aîné, il est finalement décidé de jeter Yossef dans un puits. Suite à cela, voyant des marchands passer, Yéhoua suggère de sauver Yossef en leur vendant, plutôt que d'attenter à sa vie, tout en faisant croire à leur père que Yossef était effectivement mort. Yossef est donc vendu de marchand en marchand pour enfin arriver chez Potiphar, boucher de pharaon. La paracha raconte ensuite, la fameuse histoire de Tamar, qui risque sa vie pour ne pas faire honte à son beau-père Yéhoua de qui elle attend un enfant. Effectivement, Yéhoua n'était pas au courant qu'il était le père de l'enfant et soupçonnait Tamar d'attitude immorale. Pour ne pas l'humilier, Tamar lui transmet ses effets personnels qui témoignaient de sa bonne conduite. Lorsqu'il comprend qu'il est le père, et que Tamar n'a commis aucune faute, il empêche l'exécution de cette dernière. La paracha se conclut par la mise au cachot de Yossef, suite à son refus d'avoir des relations avec la femme de son maître. Là-bas, Yossef rencontre deux des officiers de pharaon à qui il donne l'interprétation de leur rêve.

Au chapitre 38 de Béréchit, la Torah dit :

יג/ וַיַּגֵּד לְתָמָר, לְאִמֶּר: הִנֵּה חָמִיד עֲלֶיהָ תִּמְנָה, לְגֹז צֹאנוֹ
13/ On informa Tamar en ces termes: "Ton beau père monte en ce moment à Timna pour tondre ses brebis."

יד/ וְתָמָר בְּגָדֵי אֶלְמְנוּתָהּ מַעֲלִיהָ, וְתָכַסּ בַּצִּעִיר וַתַּתְּעֵל, וַתִּשָּׁב
בְּפֶתַח עֵינַיִם, אֲשֶׁר עַל-דֶּרֶךְ תִּמְנָה: כִּי רָאָתָהּ, כִּי-גָדַל שָׁלָה, וְהוּא,
לֹא-נִתְּנָה לוֹ לְאִשָּׁה

14/ Elle quitta ses vêtements de veuve, prit un voile et s'en couvrit; et elle s'assit au carrefour des Deux Sources, qui est sur le chemin de Timna. Car elle voyait que Chéla avait grandi et qu'elle ne lui avait pas été donnée pour épouse.

טו/ וַיִּרְאֶה יְהוּדָה, וַיַּחֲשֹׁבֶהָ לְזוֹנָה: כִּי כִסְתָהּ, פָּנֶיהָ
15/ Yéhoua, l'ayant aperçue, la prit pour une prostituée; car elle avait voilé son visage.

טז/ וַיֵּט אֵלֶיהָ אֶל-הַדֶּרֶךְ, וַיֹּאמֶר הִבֵּה-נָא אֲבוֹא אֵלַיָּךְ, כִּי לֹא יָדַע, כִּי
כִלְתּוֹ הוּא; וַתֹּאמֶר, מִה-תִּתֶּן-לִי, כִּי תָבוֹא, אֵלַי

16/ Il se dirigea de son côté et lui dit: "Laisse moi te posséder." Car il ignorait que ce fût sa belle fille. Elle répondit: "Que me donneras-tu pour me posséder?"

יז/ וַיֹּאמֶר, אֲנֹכִי אֲשַׁלַּח גְּדִי-עֲזִים מִן-הַצֹּאן, וַתֹּאמֶר, אִם-תִּתֶּן עֲרִבּוֹן
עַד שְׁלֹחַךְ

17/ Il répliqua: "Je t'envverrai un chevreau de mon troupeau." Et elle dit: "Bien, si tu me donnes un gage en attendant cet envoi."

יח/ וַיֹּאמֶר, מָה הָעֲרִבּוֹן אֲשֶׁר אֶתֶּן-לָךְ, וַתֹּאמֶר חֲתָמָךְ וּפְתִילֶךָ, וּמַטְּךָ
אֲשֶׁר בְּיָדְךָ; וַיִּתֶּן-לָהּ וַיִּבֹּא אֵלֶיהָ, וַתַּהַר לוֹ

18/ Il reprit: "Quel gage te donnerai-je?" Elle répondit: "Ton sceau, ton cordon et le bâton que tu as à la main." Il les lui donna, il approcha d'elle et elle conçut de son fait.

Le midrach rapporte (Béréchit Rabba, chapitre 85) : « *Les tribus étaient occupées à vendre Yossef, Yaakov s'occupait de porter un cilice et de jeuner, Yéhouda se chargeait de trouver une femme, tandis qu'Hachem s'occupait de créer la lumière du Machia'h.* ». Les évènements de notre paracha sont à bien des égards précurseurs de l'avenir et se projettent même jusqu'à la fin des temps au travers de l'émergence de Machia'h. Un premier message fort ressort de ce midrach concernant les conditions de la venue du Machia'h : c'est lorsque la situation semble au plus mal, que chacun pleure ou s'éloigne, que la lumière apparaît, qu'Hachem envisage la délivrance. Même au sein du chaos règne donc l'espoir et c'est sans doute par cela qu'il convient de commencer notre réflexion.

Il est intéressant de comprendre en quoi la situation de Yéhouda conduit au Machia'h. En apparence il s'agit d'une scène de faute et la démarche de l'ancêtre du roi d'Israël apparaît critiquable. Comment envisager alors qu'il s'agisse du bourgeonnement de la fin des temps ?

Le **Zohar** (parachat Lekh Lékh, page 89b) justifie le choix de Yéhouda pour la royauté au travers de son nom : « *יהודה - Yéhouda* ». Nous remarquons en effet qu'il dispose des quatre lettres du nom divin « *יהוה - Hachem* » auquel est ajouté la lettre « *ד - daleth* ». Nos maîtres révèlent en cela le rôle de ce personnage. Le nom d'un individu n'est pas un simple moyen de l'interpeller. Il recèle un objectif bien plus important, celui de caractériser et d'identifier l'individu. Le nom contient l'essence même de celui qui le porte. C'est pourquoi nous veillons toujours à choisir des noms adéquats et empreints à la sainteté pour nos enfants. Le nom de Yéhouda dispose des lettres du tétragramme car il est chargé d'exprimer la royauté d'Hachem sur terre. Il est le roi terrestre destiné à refléter le seul vrai Roi. Cela va aboutir en la personne de David, le premier roi oint issu de la tribu de Yéhouda (il a été précédé par Chaoul, mais ce dernier est issu de la tribu de Binyamine). C'est d'ailleurs pour cette raison que le « *ד - daleth* » s'adjoint aux lettres « *יהוה - Hachem* », pour former le nom « *יהודה - Yéhouda* ». La royauté terrestre étant l'expression d'Hachem sur terre au

travers de « *דוד - David* » il n'y a rien de surprenant à noter la présence du « *ד - daleth* » pour insinuer le roi David qui assumera ce rôle.

En sondant plus en avant ce nom, nous décelons le moyen d'opérer ce travail d'harmonie du roi terrestre manifestant la royauté divine. Le résultat de la combinaison du nom d'« *יהוה - Hachem* » avec son représentant humain « *דוד - David* » forme le nom « *יהודה - Yéhouda* » et ce dernier connote la reconnaissance comme l'indique Léa lorsqu'elle nomme son fils (Béréchit, chapitre 29) :

לה/ ותהר עוד ותלד בן, ותאמר הפעם אודה את-יהוה--על-כן
קראתה שמו, יהודה; ותעמד, מלדת

35/ Elle conçut encore et mit au monde un fils et elle dit: "Pour le coup, **je rends grâce** à Hachem!" C'est pourquoi elle le nomma **Yéhouda**. Alors elle cessa d'enfanter.

Le quatrième fils de Léa porte le nom des remerciements que sa mère fait à Hachem. La dimension profonde de Yéhouda, le moyen de caractériser son essence se trouve dans la reconnaissance envers Hachem. En français comme en hébreux, la reconnaissance caractérise une double notion : celle du remerciement et celle des aveux en reconnaissant avoir commis une faute. C'est en cela que le **Takanat Hachavim** (Chapitre 11) explique la supériorité de Yéhouda face à Yossef. Certes dans une épreuve similaire, Yossef ne faute pas, il ne cède pas à son mauvais penchant là où Yéhouda semble trébucher. Il faut toutefois préciser les propos de nos sages affirmants qu'il n'a pas eu le choix de s'unir avec Tamar, la décision a été imposée depuis le ciel. Dans les faits le résultat est le même puisqu'aucune transgression n'est commise, Tamar étant permise à Yéhouda d'après la loi du Lévirat. Cela nous amène à un point fondamentale : l'épreuve vécue par les deux hommes est en tout point différente. L'un s'oppose à la débauche l'autre la subit. Yossef parvient à refoulé la tentation de la femme de Potiphar mais jamais une telle proposition n'a été faite à Yéhouda : il devait s'unir à elle. Quelle est donc son épreuve ?

La réponse est simple : il doit reconnaître, admettre sa démarche, même imposée, et ce

en publique. Bien qu'il n'ai pas fauté, Yéhouda se voit humilier pour accepter la décision divine et la dévoiler au monde. La différence est donc finalement drastique. Yossef s'oppose au mauvais penchant mais personne ne le sait, Yéhouda le subit et révèle cela à tout le monde. Là où les hommes voient la faute, Yéhouda manifeste Dieu, il met en lumière Son dessein, l'ambition divine. Ce qui apparaît comme mauvais se révèle finalement bon. Il s'agit ici de la plus haute sphère de la reconnaissance divine, celle considérant que même le mal est sous domination de la volonté du Maître du monde. Dans cette obscurité apparente jaillit la lumière du Machia'h, celle où les forces du mal elles-mêmes sont vectrices du divin. Le maître justifie ainsi la différence de nom entre Yossef et Yéhouda. Avec ses accomplissements, Yossef mérite l'ajout d'une lettre supplémentaire dans son nom, le « ה - hé » pour devenir « יהוסף - Yéhossef » comme l'indique le verset (Téhilim, chapitre 81, verset 6) :

וְעֵדוּת, בַּיהוֹסֵף שָׁמוֹ-- בְּצֵאתוֹ, עַל-אֶרֶץ מִצְרַיִם; שָׁפַת לֹא-יָדַעְתִּי אֲשַׁמֵּעַ

6/ *C'est un témoignage qu'il établit dans Yéhossef, quand il marcha contre l'Égypte.*

Il s'avère donc que Yossef dispose finalement des trois premières lettres du nom divin « י - youd », « ה - hé » et « ו - vav ». Seul le dernier « ה - hé », celui avec lequel Hachem a créé notre monde, est manquant du nom de Yossef alors que Yéhouda dispose de l'ensemble des lettres. Cette différence entre les deux personnages se résume au vu de ce que nous avons développé : Yéhouda est celui qui révèle le divin même dans la matière, même lorsque le mal existe il parvient à la convertir en positif afin de faire émerger le côté absolu d'Hachem régnant sur tous les compartiments de la création.

Cette dynamique entre les deux personnages se retrouve d'ailleurs dans le miracle de l'ouverture de la mer. Nos sages enseignent à ce sujet que les deux entités sont intervenus dans l'expression du miracle. Il est écrit (Téhilim, chapitre 114, verset 3) : « הַיָּם רָאָה, וַיָּנֹס La mer le vit et se mit à fuir ». Nos sages (Béréchit Rabba, chapitre 87, paragraphe 8) demandent alors ce qu'a vu la mer pour fuir ? Il s'agit justement du mérite de Yossef

qui a refusé de céder à la tentation imposée par la femme de Potiphar. Un enseignement parallèle concerne Yéhouda ou du moins son descendant Na'hchone Ben Aminadav. Au moment où le Maître du monde a enjoint les hébreux d'avancer alors qu'ils étaient bloqués devant la mer, seul un homme a eu le courage de s'y jeter au péril de sa vie, il s'agit de Na'hchone Ben Aminadav (voir entre autre Pirké déRabbi Éliézer, chapitre 42). Juste avant qu'il ne se noie, le miracle de la mer s'opère et elle se sépare. Le **Takanat Hachavim** relève à nouveau la différence de démarche. Bien que l'épreuve ait été radicalement différentes, les deux hommes ont connu une mise en scène similaire au travers de la tentation de la débauche. La noyade est justement de mise pour punir cette transgression comme l'expliquent les commentaires sur la noyade mise en place pour la génération du déluge également accusée de ce méfait. Dès lors face à Yossef ayant lui-même fuit la faute, la mer s'en fuit. Par contre face au descendant de Yéhouda l'épreuve était autre, il s'agissait d'admettre le divin. C'est pourquoi, en quelque sorte, Na'hchone se jette à l'eau, il court vers la sanction en signe de reconnaissance de l'erreur de son ancêtre. C'est au travers de cela qu'il parvient, à exprimer le divin même dans le mal, à un niveau supérieur à Yossef.

Cette expression du divin même par le biais d'un acte officiellement négatif se manifeste dans l'attitude de Tamar. En effet, cette dernière, avant de s'unir avec Yéhouda lui réclame un gage de sa bonne foi. Yéhouda lui confit alors son sceau, la mèche qu'il détenait sur lui ainsi que son bâton. Le midrach enseigne alors (Béréchit Rabba, chapitre 85, paragraphe 9) : « *Rabbi 'Hounia dit : L'esprit divin lui a soufflé : "ton sceau" correspond à la royauté..., "ta mèche" renvoie au Sanhédrin et "ton bâton" révèle Machia'h.* » Ces trois éléments sensés être discriminants pour Yéhouda de part le témoignage qu'ils apportent de sa culpabilité évidente s'avèrent finalement être les éléments chargés de dévoiler la royauté de Yéhouda et le Machia'h. En admettant son attitude, Yéhouda valide la reconnaissance intrinsèque du divin que son nom insinue, il devient le reflet de la royauté d'Hachem et monte lui-même sur le trône terrestre.

Sur les deux fils issus de l'union avec Tamar, c'est Pérets qui sera le géniteur de la lignée royale et là encore, son nom s'inscrit dans la démarche de son père. Pérets connote l'idée de créer des brèches face à une clôture et cela démontre la force qu'il détient de traverser le mal, d'y trouver des failles pour y faire jaillir la lumière divine.

En approfondissant encore, un idée merveilleuse est mise en avant quant au moment où Yéhouda parvient à atteindre ce niveau en mesure de révéler le divin de façon absolue. Comme nous le disions dans le midrach sus-mentionné, au moment de ces événements, Hakadoch Baroukh Hou se consacre à la création de la lumière du machia'h. Ce n'est pas la première fois que nous trouvons cette expression dans les écrits de nos maîtres. Le **Zohar** (Béréchit, page 263a) écrit en effet : « *(il est écrit concernant la création du monde) "et le souffle de Dieu planait à la surface des abîmes" : (nos sages expliquent:) il s'agit de l'esprit du machia'h qui lorsqu'il est sur les eaux, qui symbolisent la torah, conduit immédiatement à la délivrance. C'est en ce sens que la torah poursuit en disant : "que la lumière soit" ».* Le **Maor Vachémech** (sur Béréchit, chapitre 1, verset 2) définit que le nom du Machia'h est une notion qui précède la création du monde. C'est pourquoi nous trouvons qu'avant le premier acte créateur, son esprit pré-existe et se place à la surface des abîmes. Comme l'affirme le **Zohar**, cette existence engendre la lumière car à juste titre, cette lumière n'est autre que la lumière du Machia'h. Il s'avère donc qu'au moment où Tamar et Yéhouda s'unissent, la lumière mise en place est la concrétisation de celle de Béréchit. Dans les faits, il ne s'agit là que d'un potentiel, le fruit de l'union n'étant pas encore apparent. Ce n'est qu'ensuite que la Torah précise (Chapitre 38) :

כד/ ויהי כמשלש חדשים, ויגד ליהודה לאמר זנתה תמר כלתך, וגם הנה הרה, לזנובים; ויאמר יהודה, הוציאה ותשרף 24/ *Or, environ trois mois après, on informa Yéhouda, en disant: "Tamar, ta bru, s'est prostituée et elle porte dans son sein le fruit de la débauche." Yéhouda répondit: "Emmenez la et qu'elle soit brûlée!"*

À cet instant, l'acte devient officiel, le fruit de

l'union est rendu publique du point de vu de son émanation terrestre. Du point de vu de la dimension céleste, cet instant incarne l'apparition concrète de la lumière du Machia'h. Tentons de localiser le moment où cette lumière prend place dans le monde. **Rachi** (sur ce verset) détaille l'expression employé par le verset : « **Or, environ trois mois après** : La plus grande partie du premier mois, la plus grande partie du dernier et la totalité de celui du milieu (Voir Beréchit Rabba, chapitre 85, paragraphe 10). ». En réalité, l'explication présentée par **Rachi** est sujette à discussion et représente l'avis de Rav Houna. Ce dernier est en débat avec Soumkhous qui estime qu'il s'agit de trois mois complets. Cet opinion est également évoqué dans le Talmud (traité Niddah, page 8b) où les commentateurs (entres autres le Ritva et le Maharcha) affirment que l'opinion de Soumkhous citant Rabbi Méïr est de considérer trois mois complets. Nous concluons alors que les trois mois séparant la conception de l'enfant et son constat correspondent aux trois mois distinguant la création de la lumière du Machia'h et son apparition dans le monde.

Le constat est réellement stupéfiant. La création de la lumière dont nous parle Béréchit se fait le 25 Eloul. Elle entre donc dans sa dimension concrète trois mois plus tard soit le 25 Kislev en lieu et place de 'Hanouka. En extrapolant à notre propos, ce même procédé se répète au moment de l'union de Yéhouda et Tamar. Il s'avère alors que c'est par la force déjà mise en place depuis la création du monde en date de 'Hanouka que Tamar est sauvée. La lumière est créée et se manifeste à 'Hanouka, de même que Machia'h est conçu pour être sauvé dans ce même processus. C'est par la force de 'Hanouka que Machia'h émerge à l'époque de Yéhouda.

Il n'y a alors rien de surprenant à noter que deux des gages réclamés par Tamar sont le sceau et les mèches, en allusion à cette miraculeuse fiole d'huile retrouvée intacte avec le sceau du Cohen Gadol et qui brulera grâce aux mèches. La Guémara affirme d'ailleurs (traité Sotah, page 10b) : « *Rabbi Él'azar dit : Les gages qu'elle avait obtenu de Yéhouda avaient disparu car le Satan les avait éloignés. Seulement l'ange Gabriel est intervenu pour les rapprocher de Tamar* ».

Rachi ajoute à cela que l'ange du mal, en tant que représentant d'Essav a voulu faire disparaître ces objets afin que Tamar soit tué et que par la même, la lignée royale périsse évitant ainsi l'existence de David. Là encore le lien avec 'Hanouka se manifeste dans cette fiole d'huile encore utilisable apparue miraculeusement alors que toutes les autres avaient été profanées. Les forces du mal ont naturellement cherché à empêcher la lumière de briller en éloignant toutes sources d'où elle pourrait sortir. Mais à nouveau, le Maître du monde est intervenu pour ramener la lumière.

Le **Sfat Émet** (sur 'Hanouka, année 661) cite l'opinion du **Rokéa'h** concernant le nombre de lumière que nous avons l'habitude d'allumer à 'Hanouka. Nous avons évoqué cette lumière émanant de Machia'h et que Dieu a placé dans le monde le 25 Élouh. Nos sages enseignent qu'elle n'est restée manifeste que durant 36 heures. C'est en ce sens qu'à 'Hanouka nous allumons les bougies en nombre équivalent au jour du miracle pour un total de 36 bougies (sans compter le chamach qui ne fait pas partie de la mitsvah). Comme nous l'évoquions, le Machia'h est celui dont la qualité est de faire apparaître Dieu même dans la matière, d'éclairer

même dans l'obscurité. Le monde tel que nous le connaissons limite la dimension de la lumière, elle est bloquée par la matière l'empêchant de la traverser. Toutefois concernant la lumière issue du Machia'h, ce fameux Or Haganouz, *la lumière cachée*, elle est en mesure de parcourir le monde et permet la vue sans les limites de matière. Cet éclat est accessible uniquement à ceux capables d'exprimer la qualité de Yéhouda : reconnaître Hachem en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance. C'est bien ce qu'ont fait les bné-Israel au moment de 'Hanouka, lorsque l'obscurité Grec s'est abattue sur eux les privants de la Torah, ils ont pris les armes et ont révélé Hachem. Leur mérite leur a valu d'observer la lumière dont nous parlons qui se manifeste à 'Hanouka. Les 36 bougies sont la concrétisation des 36 heures de la lumière de Béréchit et expriment la lueur du Machia'h sauvé des flammes précisément par la puissance contenue dans la fête de 'Hanouka.

Yéhi ratsone que nous puissions nourrir nos âmes de cette merveilleuse lumière divine pour nous aussi constater Dieu à chaque instant de nos vies, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

